

Les principales actions « PROTEGE » AUX TUAMOTU

PHOTOS : voir copyrights
TEXTES : Virginie Gillet

Le si bien-nommé Jardin d'Eden de Tikehau, où une petite communauté de 12 personnes vit quasiment en autarcie, avec ses propres cultures dignes d'une île haute. Ici, l'agroforesterie, la gestion de l'eau douce, la fertilisation des sols font de ce motu un exemple en la matière.

Données transmises par William Ellacott, responsable de la subdivision DAG des Tuamotu-Gambier, et ses équipes.

Pour en savoir plus, voir le site internet : <https://protege.spc.int/fr>

Le Projet Régional Océanien des Territoires pour la Gestion durable des Écosystèmes (PROTEGE) est une initiative qui vise à promouvoir un développement économique durable et résilient face au changement climatique au sein des pays et territoires d'outre-mer européens du Pacifique, en s'appuyant sur la biodiversité et les ressources naturelles renouvelables.

Les bénéficiaires de ce projet sont la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna et Pitcairn.

Le projet a démarré en avril 2018 mais la réalisation du plan d'actions était prévue pour s'étaler de juillet 2019 à septembre 2024. Ce projet, financé par le 11^e FED régional PTOM pour un montant total de 36 000 000 euros (4,2 milliards de francs pacifique), couvre 4 secteurs : agriculture et foresterie, pêche côtière et aquaculture, espèces envahissantes et eau. Concernant le thème 1, « Agriculture et foresterie », l'objectif général affiché est le suivant : « *La transition agroécologique est opérée pour une agriculture, notamment biologique, adaptée au changement climatique et respectueuse de la biodiversité, et les ressources forestières sont gérées de manière intégrée et durable* ».

Ce thème soutient les politiques publiques agricoles détaillées dans le schéma directeur de l'agriculture en Polynésie française 2021-2030. La Direction de l'agriculture en est localement le chef de file.

Ce projet a d'ores et déjà pris la forme d'un certain nombre d'actions concrètes menées dans l'archipel des Tuamotu.

• Développement de l'agriculture syntropique

Il a pour but de promouvoir de nouvelles pratiques culturales moins gourmandes en intrants extérieurs (engrais), plus économes en eau et restaurant la vie et la fertilité des sols des atolls. Cela consiste concrètement en la plantation de lignes d'arbres-support (déjà présents sur les atolls) intercalées avec des lignes de maraîchage ou de cultures vivrières (patate douce, taro...) ou fruitières.

La première parcelle démonstrative a été mise en place en avril 2021 sur Fakarava avec un agriculteur-formateur en agriculture syntropique de Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui, Fakarava a quatre sites concernés pour une surface totale de 2,8 ha et Rangiroa dédie à cet usage une parcelle de 180 m². Une formation en agriculture syntropique a été réalisée en mai 2022 et une parcelle démonstrative est également visible sur l'exploitation agricole du lycée de Opunohu, à Moorea.

• Étude du rôle des mycorhizes sur la résistance des plantes cultivées aux stress

Une étude a débuté sur Fakarava et Rangiroa pour identifier les champignons mycorhiziens présents dans les sols en vue de les associer aux plantes alimentaires afin de les aider à mieux résister aux stress hydriques, à la salinité, etc.

• Amélioration de la fertilité des sols sous les cocoteraies via les engrais verts et plantes de couverture
Les tests de 6 engrais verts viennent de débuter à Rangiroa pour essayer de restaurer la fertilité des sols sous les cocoteraies.

• Mise en place d'un réseau de fermes de démonstration en agroécologie

Le réseau compte 7 fermes en tout dont 2, dans les Tuamotu, à Fakarava et à Ahe. Chacune a bénéficié d'un appui technique renforcé et d'investissements pour faire évoluer ses pratiques vers l'agroécologie. Les principaux thèmes étudiés y sont :

- 1, la gestion de l'eau,
- 2, la gestion des bioagresseurs,
- 3, la gestion de la fertilité des sols,
- 4, l'augmentation de la biodiversité dans l'espace agricole,
- 5, l'intégration de petits élevages sur les exploitations,
- 6, la baisse de la pénibilité du travail. Elles servent de lieu d'expérimentation et de mesures.

• Meilleure compréhension du fonctionnement d'une lentille d'eau douce sur atoll

Si la récupération de l'eau de pluie est la principale source d'approvisionnement des populations des atolls, l'utilisation des lentilles d'eau douce présentes dans les sols peut venir en complément. Mais en cas de surutilisation, l'eau peut y devenir trop salée et le puits doit alors être condamné. Pour mieux comprendre la dynamique de ces lentilles, 4 puits ont été équipés de sondes sur une même exploitation de Fakarava depuis mars 2021. Les sondes mesurent en continu la hauteur de la nappe et sa salinité. Les données sont ensuite corrélées aux usages mais aussi à la pluviométrie, aux phénomènes de houle ou de marée... L'objectif est de dégager des conseils susceptibles d'être donnés aux habitants pour mieux